

## Elisée Reclus et la Commune de Paris.

A considérer le peu de temps durant lequel Elisée Reclus a participé à la Commune de Paris, on pourrait s'interroger sur la pertinence d'un tel exposé. La Commune débute le 18 mars 1871 et s'achève dans le sang, le 28 mai. Si Elisée est bien présent au jour de l'insurrection, il est fait prisonnier le 5 avril alors qu'il participe à la catastrophique tentative de « *sortie torrentielle* » menée par Eudes, Flourens et Duval. 18 jours donc, 18 jours seulement et, pourtant, 18 jours qui marquèrent la vie d'Elisée Reclus, tant sur le plan matériel que sur son évolution idéologique.

La Commune de Paris est un événement que l'on doit inscrire dans la montée en puissance du mouvement ouvrier et socialiste. Elisée Reclus participe à ce mouvement. Albert Camus (à la suite de Pelloutier) soulignait qu'avec la répression de la Commune, le mouvement socialiste français avait perdu une génération de militants. Un bon nombre furent assassinés comme Varlin, d'autres connurent le bagne et la déportation comme Nathalie Le Mel ou Louise Michel, beaucoup connurent un long exil à l'instar d'Elisée et de son frère Elie. Enfin, la Commune est un événement de premier plan qui a marqué la pensée socialiste et un idéologue comme Elisée se nourrit de cette expérience pour tirer des conclusions qui lui permettent d'affiner ses convictions.

### *Qui est Elisée Reclus au matin du 18 mars 1871 ?*

Un simple soldat de la garde nationale âgé de quarante et un ans. Né à Sainte-Foy-la-Grande en 1830 d'un père pasteur et d'une mère lettrée, Elisée va migrer vers Orthez, vers l'âge de 8 ans, pour rejoindre sa famille.

En 1871, Elisée Reclus n'est pas un inconnu, ni sur le plan professionnel, ni sur le plan politique. En tant que géographe, il a acquis une réputation qui dépasse les frontières notamment grâce à certains ouvrages comme « *La terre* » et « *Le chant d'un ruisseau* ». Il est membre de la Société de géographie depuis 1858. Il a collaboré à la « *Revue des deux mondes* » jusqu'en 1868 et a publié plusieurs guides.

Sur le plan politique, c'est également un militant important. Elie et Elisée découvrent les idées socialistes. En 1851, Elisée écrit un texte politique - encore marqué par un certain mysticisme - où il affirme : « *L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre* ». Les deux frères connaissent l'exil suite au coup d'Etat de

Louis Napoléon Bonaparte. En 1857, Elisée est de retour en Europe et auprès de son frère Elie. Il se rend à l'exposition universelle de Londres en 1862, point de départ du processus qui mènera à la création de l'Association Internationale des Travailleurs (1864). Les deux frères participent à différentes initiatives de coopératives du mouvement ouvrier notamment la Société du Crédit au Travail (1863) et l'Association générale d'approvisionnement et de consommation (1864). Elisée est élu secrétaire du conseil de surveillance de L'Association, bulletin international des coopératives (novembre 1864). Parmi les membres de l'association de crédit mutuel figure Bakounine.

Elisée, Elie et Bakounine se sont rencontrés à Paris en 1864, au retour du Russe de Londres où il avait pris contact avec l'Association Internationale des Travailleurs. Les deux frères ont adhéré dès le début à la section des Batignolles de l'Internationale et font partie de la Fraternité internationale, l'association secrète de Bakounine. Elisée et Elie ne sont pas toujours d'accord avec le Russe, nous y reviendrons, mais connaître cette proximité de pensée a son importance pour comprendre le rôle des Reclus dans l'évolution idéologique de la section française de l'AIT et son influence durant la Commune.

Elie et Elisée font partis des militants qui font basculer la section de l'Internationale en France du proudhonisme aux thèses collectivistes. Au congrès de Bâle de 1869, qui voit triompher les thèses collectivistes au détriment des marxistes et des proudhoniens, c'est la section française qui porte la motion qui est adoptée et qui énonce le projet politique basé sur la fédération des communes libres qui inspire le manifeste de la Commune de Paris : « *dans la société future les syndicats formeront des communes libres, dans lesquelles le gouvernement et la gestion locale seront remplacés par les conseils des délégués des unions professionnelles des travailleurs* »<sup>1</sup>.

Les frères Reclus sont actifs dans l'AIT. La correspondance d'Elisée nous renseigne sur les liens étroits qu'ils entretiennent avec d'autres membres de la section des Batignoles, notamment Benoit Malon et André Léo. C'est chez les Reclus que Noémi, la femme d'Elie, crée avec André Léo, Maria la Cecilia et quelques autres la « Société (mixte) de revendication des droits de la femme », en 1869. Elisée soutient cette initiative en la défendant dans des réunions publiques. Il s'intéresse également à la politique interne de l'AIT. Avant le congrès de Bâle, Elisée se soucie de connaître la position de la section anglaise de l'AIT mais un

---

<sup>1</sup> « Compte rendu du IV<sup>e</sup> congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, tenu à Bâle en 1869 », Gueschiedenis, Bruxelles, 1869, pages 142-143.

événement de sa vie privée l'éloigne un moment de l'activité militante : sa femme Clarisse meurt et Elisée rencontre Fanny qui devient sa nouvelle femme en 1870. A cette période, Noemi, Elie, Paul, Elisée et Fanny vivent ensemble dans l'appartement de la rue des Feuillantines, à Paris, où ils organisent des soirées de discussions tous les lundis. On y retrouve des militants de l'Internationale, bien sûr, des intellectuels, des immigrés russes, polonais, espagnols ou italiens, mais aussi d'autres socialistes et des membres de la gauche parisienne comme Louise Michel (alors blanquiste), Henri Rochefort et George Clemenceau<sup>2</sup>.

Lorsqu'éclate la guerre franco-prussienne de 1870, le premier positionnement de l'Internationale en France est de prôner le pacifisme. A la fin du mois d'août, Bakounine écrit un texte, « lettre à un Français », qui propose un autre positionnement. La guerre va provoquer la chute du Second Empire ce qui va changer sa signification politique : ce sera la lutte de la République contre le féodalisme prussien. Pour Bakounine, il s'agit donc de transformer la guerre patriotique en guerre révolutionnaire et engager « *une lutte au couteau* » contre l'empire knouto-germanique. Il faut provoquer une insurrection du peuple français réorganisé dans des communes libres. A la vue des risques d'encerclement que connaît Paris, Bakounine pense que ce mouvement révolutionnaire doit partir de Lyon avant de s'étendre aux autres villes de provinces et aux campagnes (il participera à la première tentative d'établir une Commune à Lyon le 28 septembre 1870).

De fait, à la suite du 4 septembre, l'Internationale parisienne adopte cette position de guerre à outrance qui est en phase avec l'élan patriotique du peuple parisien. Elisée s'engage dans la garde nationale comme aérostier sous les ordres de Nadar puis comme simple soldat dès les premiers jours de la République. Toutefois, ce positionnement ne doit pas être compris comme une adhésion inconditionnelle au plan de Bakounine. A Paris, Elisée et Elie, comme la plupart des militants parisiens, ne veulent pas renverser immédiatement la bourgeoisie. Ils restent dans la logique de la tradition des révolutions françaises précédentes si ce n'est « d'alliance » du moins de temporisation avec elle, le temps de faire triompher la République. Ainsi écrit-il à son beau-frère Pierre Faure :

*« Il faut bien nous rappeler que la République a été acclamée par tous comme le moyen de salut suprême. Ce n'est pas pour nos principes qu'on nous a priés de remplacer Napoléon, c'est par instinct de conservation. Si nous avions emporté la position de haute lutte, si nous*

---

<sup>2</sup> « Les frères Reclus, ou du protestatisme à l'anarchisme », Paul RECLUS, Ed. Les amis d'Elisée Reclus, Paris 1964, pages 58-59.

*avons vaincu les partis monarchiques, nous serions en droit de faire immédiatement passer nos idées dans la pratique : réforme de l'impôt, suppression de l'armée, instruction égalitaire, nous pourrions tout décréter ; mais la République actuelle n'est en réalité qu'une suspension d'armes entre les partis. Orléanistes, légitimistes, bourgeois simplement patriotes nous ont dit : Trêve maintenant, guidez-nous, triomphez pour nous, et nous verrons après ! Acceptons la trêve et si nous remplissons bien notre mandat, si nous sauvons la France comme on nous demande de le faire, alors la République est assurée, et nous auront la joie de voir s'ouvrir pour nos enfants une ère de progrès dans la Justice et le bien-être.*

*Ainsi, Faure, mon ami, moi qui suis plus révolutionnaire que toi, moi qui suis un affreux communiste et un infâme athée, je ne crains point de voir l'élément bourgeois dans les affaires : j'aurais même accepté Thiers, car, je le répète, ce n'est pas nous qui avons fait la République. Toutefois, ne te figure pas que je ne veuille continuer de faire sans cesse et toujours ma propagande pour la Révolution sociale »<sup>3</sup>.*

C'est déjà sur ce point qu'était intervenu le désaccord entre Elie et Bakounine lors de son voyage en Espagne à l'automne 1868. L'Espagne connaît alors ce que l'on nomme « la période démocratique de six ans » suite au pronunciamiento de Cadix (18 septembre 1868). Dans un discours public prononcé à Sabadell au côté des leaders républicains espagnols et qu'Elisée relate à Noémi, Elie déclare :

*« Si vous établissez une République fédérale, vous travaillerez non seulement pour vous, mais aussi pour deux cent millions d'hommes, vous aurez acquis la gloire immense d'être les fondateurs de la République universelle. »<sup>4</sup>*

Bakounine reproche à Elie d'avoir passé trop de temps avec la bourgeoisie républicaine et s'être trop peu soucié de prendre des contacts avec les travailleurs tandis que Elie confiera à Nettlau :

*« En 1895, il (Elie Reclus) m'a raconté qu'il l'avait introduit (Fanelli) auprès de ses amis espagnols ; il remarqua bientôt qu'il se passait quelque chose derrière son dos, que Fanelli agissait en réalité contre les républicains qu'il rencontrait, car il propageait l'idée que la véritable*

---

<sup>3</sup> Correspondance d'Elisée Reclus, Ed. Librairie Schleicher frères, Paris, 1911, Tome II, pages 10 et 11.

<sup>4</sup> Correspondance d'Elisée Reclus, Ed. Librairie Schleicher frères, Paris, 1911, Tome I, page 308.

*révolution en finirait aussi bien avec les républicains qu'avec les monarchistes »<sup>5</sup>.*

Fanelli était envoyé par Bakounine en Espagne et l'on date de ce voyage l'émergence de la pensée collectiviste dans le pays.

### **Le 18 mars et les premiers jours de la Commune.**

Au 18 mars, l'Internationale est désorganisée : elle a subi la répression toute la première moitié de l'année 1870 puis la guerre a provoqué la fermeture de nombreuses entreprises et, avec elle, la mise en sommeil des chambres syndicales. Les ouvriers sont entrés en masse dans la garde nationale mais auprès des hommes de leur quartier et non leurs collègues d'usine ou d'atelier. Les militants de l'Internationale se trouvent également dans la garde nationale et pour une partie d'entre eux dans les comités de vigilance d'arrondissement qui se sont mis en place aux lendemains du 4 septembre. Ils rétablissent, tant bien que mal, le fonctionnement des sections mais tout leur temps est occupé. Par exemple, Elisée et Elie se sont joints aux efforts de Benoit Malon, d'André Léo et de la section des Batignolles pour faire paraître un journal propre à l'Internationale : *La République des Travailleurs*. Mais cette tentative échoue et cette absence de journal propre manque à l'Internationale pendant la Commune, même si elle peut s'adresser à des journaux amis. *Le Cri du peuple*, par exemple.

Comment les frères Reclus accueillent-ils l'avènement de la Commune de Paris ? Comme beaucoup de militants parisiens, ils sont pris au dépourvu et se range immédiatement du côté du Comité central de la garde nationale face « *à la tentative de coup d'Etat de monsieur Thiers* ». Ils approuvent la décision du Comité central d'organiser des élections à Paris :

*« Il faut des élections au plus tôt ; il nous en faut, car sans élections et peut-être même malgré les élections, nous serons plongés dans les horreurs de la guerre civile. »<sup>6</sup> (Elie dans son journal le 24 mars)*

Et ils signent un texte avec leur frère Paul et un certain F.D. Leblanc qui va dans le sens de l'apaisement :

*« Quel que soit le bien fondé ou l'exagération des récriminations réciproques, nous ne voulons pas d'une lutte terrible et fatale, nous ne voulons pas que notre République se noie dans le sang des républicains.*

---

<sup>5</sup> « Bakounin, la Internacional y la Alianza en España », Buenos Aires, 1925, p. 32

<sup>6</sup> « La commune de Paris au jour le jour, journal d'Elie Reclus », Elie RECLUS, Editions Lo Trebuc, Orthez, 2010, page 34.

*Citoyens électeurs, en tant que gardes nationaux vous avez nommés le Comité central, en tant qu'habitants de Paris vous avez nommés vos députés et vos municipalités. Eh bien ! vos représentants et mandataires n'ont pas le droit de risquer dans les hasards d'une bataille des rues l'existence d'une République qu'ils compromettent déjà par leurs maladresses.*

*Peuple souverain, c'est à toi qu'il appartient de mettre fin à la lutte entre les mandataires en les soumettant à une prompte réélection (...) notre salut est dans l'union et la concorde. »<sup>7</sup>*

Est-ce dire que les frères Reclus veulent freiner la Révolution ? Certainement pas. Le 27 mars, alors que les élections ont été honorablement suivies par les électeurs et qu'elles actent un triomphe des listes soutenues par le Comité central, Elisée écrit à Alfred Dumesnil :

*« Je ne vous parle pas mon ami, de la révolution qui s'accomplit. Il me semble que le 18 mars est la plus grande date dans l'histoire de France, depuis le 10 août. C'est à la fois le triomphe de la République des Travailleurs et l'inauguration de la Fédération Communale. »<sup>8</sup>*

Mais il faut comprendre qu'avant le résultat des élections, beaucoup de militants pensent qu'il est trop tôt pour envisager une révolution sociale et cherchent à temporiser. Ainsi le 25 mars, à l'envoyer de la fédération jurassienne qui lui apporte un message de James Guillaume lui expliquant que les jurassiens étaient en contact avec Garibaldi pour organiser une expédition et rompre l'isolement de Paris, Varlin répond que les dépêches leur avaient donné une idée inexacte de la situation, qu'il ne s'agissait pas de révolution internationale : les revendications de Paris étaient les franchises municipales et que le but était atteint<sup>9</sup>. C'est la volonté de Thiers et de l'assemblée versaillaise d'aller à la guerre civile ainsi que le succès des élections qui radicalisent le mouvement pour aboutir au manifeste de la Commune du 19 avril. Elisée l'exprime clairement lors d'une conversation avec Elie :

*« A nous de réinventer une vraie solidarité ! Versailles crie partout que qui ne déserte pas est immédiatement révoqué. C'est qu'ils ont peur ! Sans le savoir, ils s'engagent dans un processus révolutionnaire »<sup>10</sup>.*

---

<sup>7</sup> « *Le Cri du peuple* », n°25, 26 mars 1871.

<sup>8</sup> Correspondance d'Elisée Reclus, Ed. Librairie Schleicher frères, Paris, 1911, Tome II, page 23.

<sup>9</sup> « *L'internationale, documents et souvenirs* », volume 1, James GUILLAUME, Editions Gérard Lebovici, réédition de l'édition originale (1905-1910), Paris, 1985, page 133.

<sup>10</sup> « *Elisée Reclus, un encyclopédiste infernal !* », Henriette Edwige CHARDAK, L'Harmattan, Paris, 2005, page 206.

Ainsi, rapidement, les frères Reclus comprennent que toute négociation sera vaine et qu'il va falloir défendre la Commune. Lorsque le 2 avril, Versailles lance sa première attaque sans sommation, à l'encontre de la commission exécutive de la Commune qui voulait préparer une riposte organisée, les généraux blanquistes Eudes, Flourens et Duval lance une offensive le 3 avril qui s'avère catastrophique : Flourens est tué et Duval est pratiquement encerclé sur le plateau de Chatillon. Le 4 avril au soir, les trois frères Reclus se portent volontaires parmi ceux qui veulent le secourir. Le lendemain, le 119<sup>e</sup> bataillon part au combat et se fait prendre par une ruse versaillaise.

Même s'il a toujours été discret sur le sujet (« *fait prisonnier, ma participation à la Commune a été nulle* ») nous savons qu'Elisée a participé au combat et que, fait prisonnier ce 5 avril, il assiste à l'exécution sommaire - sur ordre du général Vinoy en personne - d'Emile Duval et de deux autres officiers, Emile Lecoeur et Joseph Mauger<sup>11</sup>. Voici le récit qu'il fait en réponse à l'enquête sur la Commune de la Revue Blanche, en 1897 :

*« Pendant les premiers jours de la Commune, l'organisation militaire fut aussi grotesque, aussi nulle qu'elle l'avait été pendant le premier siège, sous la direction du lamentable Trochu. Les proclamations étaient aussi ampoulées, le désordre aussi grand, les actes aussi ridicules.*

*Qu'on en juge par ce simple fait : le général Duval, qui se trouvait sur le plateau de Châtillon avec 2.000 hommes, dépourvus de vivres et munitions, et qu'entourait la foule grandissante des Versaillais, avait instamment demandé du renfort. On battit le rappel dans notre arrondissement, autour du Panthéon, et, vers 5 heures, environ 600 hommes étaient rassemblés sur la place. Pleins d'ardeur, nous désirions marcher immédiatement au feu, en compagnie des autres corps envoyés des quartiers méridionaux de Paris, mais il paraît que ce mouvement n'eût pas été conforme aux précédents militaires, et l'on nous dirigea vers la place Vendôme où, privés de toute nourriture, de tout objet de campement, nous n'eûmes, pendant plus de la moitié de la nuit, d'autre réconfort que d'entendre chanter dans le ministère voisin les brillants officiers du nouvel État-major :*

*« Buvons, buvons, à l'Indépendance du monde ! »*

---

<sup>11</sup> « Emile Duval, général de la Commune », Pierre-Henri ZAIDMAN, Editions Dittmar, 2006, page 257.

*À 2 heures de la nuit, un ordre du général fait quitter à notre troupe, déjà bien diminuée par la désertion, l'abri précaire de la place Vendôme et l'on nous mène à la place de la Concorde, où nous essayons de dormir sur des dalles, jusqu'à 6 heures du matin. C'est alors qu'on nous dirige vers Châtillon, les os rompus par ce premier bivouac et sans nourriture aucune. Pendant la marche, notre petite bande se fond encore et partis 600 la veille, nous arrivons 50 sur le plateau, une demi-heure avant que les troupes versaillaises, feignant de passer en armes à la cause de la Révolution, se fassent aider à l'escalade des remparts, aux cris répétés de « Nous sommes frères ! embrassons-nous ! Vive la République ! » Nous étions prisonniers, et tous ceux que l'on reconnaissait à leur uniforme ou à leur allure comme ayant été soldats, tombèrent fusillés près de la clôture d'un château voisin. »<sup>12</sup>*

### **Détention et exil d'un communard.**

Elisée Reclus connaît 10 mois de détention d'abord dans des conditions effroyables au fort de Satory puis à Brest, au fort de Quélern et sur l'île de Trébéron. Il aurait pu voir écourter sa peine s'il s'était repenti, ce qu'il refusa. Tout comme de rencontrer le ministre de L'instruction publique, Jules Simon, lors de sa visite au fort de Quélern. Le 15 novembre 1871, le septième conseil de guerre le condamne à 10 ans de déportation simple mais une pétition de 94 signataires fut expédiée de Londres, le 30 décembre 1871, par H. Woodward, membre de la Société Géologique et de la société zoologique de Londres. Elle comprend d'éminentes signatures du monde scientifiques dont celle de Charles Darwin. A la suite de cette initiative, sa peine est commuée en dix années de bannissement, le 12 février 1872. En mars 1872, Elisée Reclus arrive à Lugano et vivra en Suisse jusqu'en 1890.

Si la Commune est morte, c'est en Suisse que se poursuit la lutte pour de nombreux communards. Sur les 6000 exilés de la Commune, 800 se sont réfugiés en Suisse. Parmi eux, des militants importants comme Lefrançais, Arnould, Avrial, Malon, André Léo, Clément, Clemence, Cluseret, Pyat, Gambon, Pindy, Alavoine, Minck, Vuillaume, Dumay, Guesde, Brousse, Gustave Courbet, Charles Beslay ou Victorine Rouchy<sup>13</sup>. Une part importante de ces militants sont collectivistes voire membres de l'Alliance Internationale pour la démocratie socialiste (vitrine officielle des proches de Bakounine). Certains comme Arnould ou Lefrançais y adhèrent en

<sup>12</sup> La Revue Blanche, premier semestre 1897, réédition (Slatkine), Genève, 1968, pages 296.

<sup>13</sup> « Les exilés communards en Suisse », Marc VUILLEMIER, Cahier d'histoire, 22, pages 153-176.

Suisse. C'est que la Suisse n'avait pas attendu l'arrivée des exilés pour voir se développer une section de l'Internationale forte autour de militants comme James Guillaume, Adhemar Schwitzguebel, Auguste Spichiguer et Charles Perron, tous proches de Bakounine qui vit alors à Lugano. Tout naturellement, les réseaux préexistants entre collectivistes ont facilité l'arrivée et l'installation en Suisse. Ainsi, Benoit Malon et André Léo ont voyagé grâce à des passeports de militants jurassiens, accompagnés par un ami intime de James Guillaume, le pédagogue Ferdinand Buisson.

Elie Reclus et sa famille sont à Zurich, Elisée va séjourner à Lugano avant de rejoindre la Suisse francophone. Il est en contact avec les exilés ainsi qu'avec la Fédération jurassienne à laquelle il adhère en 1874. Malgré le travail géographique titanesque qu'il effectue (plus de 1000 pages par an), il développe une activité militante intense en participant à des congrès de la ligue de la paix dès 1872, de la fédération jurassienne également. Il réalise de nombreuses conférences. Il crée avec des anciens communards, Gustave Lefrançais et Dumertheray, et des militants locaux comme Charles Perron, le journal « Le travailleur » puis il collabore au journal francophone anarchiste le plus important de la période : « Le révolté » dont il devient le principal animateur lorsque Kropotkine est expulsé de Suisse puis incarcéré en France (1881).

Dès son arrivée en Suisse, il renoue avec Bakounine et entretient des liens étroits avec ce dernier jusqu'à sa mort en 1876 (il prononce un discours à son enterrement). C'est lui qui organise la multitude éparse d'écrits de théoricien russe pour en faire des œuvres cohérentes et il publie dans un premier temps deux ouvrages majeurs de Bakounine, auxquels il donne un titre : « Dieu et l'Etat » (qui rassemble des écrits de l'hiver 1870-1871) et « La Commune de Paris et la notion d'Etat »<sup>14</sup>. Il faut noter également l'aide matérielle que le succès de sa Géographie universelle lui permet de fournir. Il aide à la publication des journaux et des brochures et fournit du travail à des compagnons dans le besoin, notamment des exilés comme Gustave Lefrançais qui fut un temps son collaborateur<sup>15</sup>.

Lors d'une commémoration de la Commune de Paris qui se tient à Lausanne le 18 et 19 février 1876 et qui a pour thème « *La commune envisagée au point de vue historique et critique, puis comme base d'une nouvelle organisation sociale* », il

---

<sup>14</sup> Il fera de même avec les écrits de Kropotkine lors de l'incarcération de ce dernier en compilant des articles du *Revolté* pour en faire : « *Parole d'un révolté* » en 1885.

<sup>15</sup> « *Le travailleur et le révolté* », in « *Ecrire la terre en libertaire* », Ariane MIEVILLE, Editions du temps perdu, Orthez, 2005.

défend un positionnement anarchiste<sup>16</sup>, Dumertheray rapportant qu'il « *prononça un discours entièrement communiste-anarchiste* »<sup>17</sup>.

## L'évolution de la pensée politique de Reclus au regard de la Commune de Paris.

Nous pouvons réunir en trois points l'évolution de la pensée d'Elisée Reclus suite à son expérience de la commune de Paris :

- 1) L'abandon de tout espoir d'alliance avec la bourgeoisie ;
- 2) L'affirmation d'un abstentionnisme radical et du qualificatif d'anarchiste ;
- 3) La participation à l'élaboration du communisme anarchiste.

*« Par l'effet de son éducation, le bourgeois, petit ou grand, croit s'abaisser en prenant un outil (...); il est esclave de son habit noir, de certaines habitudes extérieures qui le classe parmi les messieurs. Il n'est pas d'humiliations auxquelles il ne s'expose pour garder sa caste, pas de bassesse qu'il ne fasse pour obtenir les faveurs qui doivent lui procurer, avec le pain, le droit d'être au nombre des privilégiés et des gouvernants (...). N'attendez rien de lui, ce n'est plus un homme. Des transfuges de la bourgeoisie viendront à nous (...) mais que la caste nous aide un jour, cela est impossible. Car nous sommes de « niveleurs ». »<sup>18</sup> (1878).*

Avec l'expérience de la Commune, Elisée Reclus a constaté que la bourgeoisie « républicaine » préférerait la guerre civile et pactiser avec les Prussiens plutôt que de laisser en vie la menace d'un changement social qui toucherait à la propriété privée. Dans son texte politique le plus célèbre « L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique », il revient sur la question :

*« Nous avons vu les révolutions politiques se succéder (...) il fut un temps où ce mot « République » nous transportait d'enthousiasme (...) Et quelques mois après, quand ces mêmes républicains étaient au pouvoir, d'autres républicains se traînaient péniblement et tête nue sur les boulevards de Versailles entre plusieurs files de fantassins et de cavaliers. »<sup>19</sup>*

Il n'est donc pas étonnant de voir Elisée Reclus renouer avec Bakounine dès son arrivée en Suisse en 1872 puisque les divergences politiques entre les deux hommes

---

<sup>16</sup> « Jules Vallès et Elisée Reclus, communalisme et anarchisme dans la révolution sociale », Autour de Vallès, Revue de lectures et d'études vallésiennes, Federico FERRETTI et Philippe PELLETIER, 2016.

<sup>17</sup> « Reclus Eliseo. La vida de un sabio, justo y rebelde. » Max NETTLAU, Tome II, Barcelone, 1928, page 39.

<sup>18</sup> « L'évolution légale et l'anarchie », Elisée RECLUS, in « Le travailleur » n°1, 2<sup>ème</sup> année, janvier-février 1878, page 7.

<sup>20</sup> « L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique », Elisee RECLUS, réédition de la version de 1902, Editions Lux, Montréal, 2004, page 124.

concernaient ce point particulier. James Guillaume confirme que ce rapprochement vaut également pour Elie :

*« Les petites différences tactiques qui avaient existées en 1869 (...) étaient bien oubliées : la guerre et la Commune avaient passé par là-dessus ».*<sup>20</sup>

Elisée a confié à Kropotkine ce qu'il ressentait aux premiers jours de la Commune :

*« Je me souviendrai toujours de ces beaux moments de la délivrance. J'étais descendu de ma haute chambre du quartier latin pour entrer dans cet immense club en plein vent qui remplissait les boulevards d'une extrémité à l'autre de Paris. Tous discutaient sur la chose publique ; toute préoccupation personnelle était oubliée : il ne s'agissait plus d'acheter ni de vendre ; tous étaient prêts à se lancer corps et âme vers l'avenir. Des bourgeois même, emportés par l'ardeur universelle, voyaient avec bonheur s'ouvrir le monde nouveau. « S'il faut faire la révolution sociale, eh bien ! faisons-la : mettons tout en commun ; nous sommes prêts ! » Les éléments de la révolution étaient là : il ne s'agissait plus que de les mettre en œuvre. En rentrant le soir dans ma chambre, je me disais : « Que l'humanité est belle ! On ne la connaît pas, on l'a toujours calomniée ! » Puis vinrent les élections, les membres de la Commune furent nommés, — et la puissance de dévouement, le zèle pour l'action s'éteignirent peu à peu. Chacun se remit à la besogne accoutumée en se disant : « Maintenant, nous avons un gouvernement honnête, laissons-le faire. » On sait ce qui s'en suivit. »*<sup>21</sup>

Il exprime là l'essence même de l'abstentionnisme anarchiste. Nous oublions trop souvent que chez les antiautoritaires, l'abstentionnisme n'est pas seulement le fruit d'un positionnement idéologique mais d'abord celui de l'expérience. Il n'exprime pas seulement la méfiance avec les politiques et leur capacité à transformer les choses - qui est bien réelle et qu'Elisée affirme souvent - c'est avant tout la prise en compte de ce phénomène : en déléguant son pouvoir à des représentants, les individus cessent de décider et d'agir eux-mêmes et ils se déchargent de leurs responsabilités. Comment pourraient-ils dès lors prendre en

---

<sup>20</sup> « L'internationale, documents et souvenirs », volume 1, James GUILLAUME, Editions Gérard Lebovici, réédition de l'édition originale (1905-1910), Paris, 1985, page 279.

<sup>21</sup> « Paroles d'un révolté », Pierre KROPOTKINE, Flammarion, Paris, 1885, page 249.

main la société collectivement ? Aussi, c'est une tout autre démarche que propose Reclus :

*« Le citoyen, aujourd'hui opprimé, demain libre. C'est à lui qu'il faut s'adresser pour fonder la république sur sa véritable base : c'est lui qui est empereur et pape (...) c'est lui qui doit former des groupes avec ses frères de la manière qui lui paraîtra la meilleure. Quelle sera la base de la société nouvelle ? Ce sera l'association... Que les groupes se conforment ou non aux limites actuelles des communes, qu'ils en embrassent plusieurs, que dans une ville se forment beaucoup d'associations ou une seule, ce sera toujours la libre volonté des citoyens qui décidera de la formation de ces communes toujours mobiles »<sup>22</sup>*

Cette radicalisation de la pensée - pas d'alliance avec la bourgeoisie, abstentionnisme et action immédiate des citoyens en lieu et place du gouvernement - s'accompagne d'une clarification terminologique en adoptant le qualificatif d'anarchiste :

*« Nous sommes anarchistes, c'est-à-dire des hommes qui veulent garder la pleine responsabilité de leurs actes, qui agissent en vertu de leurs droits et de leurs devoirs personnels, qui donnent à leur être tout le développement naturel, qui n'ont personne pour maître et ne sont les maîtres de personne. »<sup>23</sup>*

Enfin c'est au tour du concept de commune que s'articule l'apport idéologique du communisme anarchiste. Jusqu'en 1880, les socialistes anti-autoritaires se déclarent collectivistes sur le plan économique c'est-à-dire qu'ils sont favorables à la propriété collective des outils de production mais considèrent que le revenu de chacun doit correspondre à l'effort fourni (« à chacun selon son travail »). L'idée du communisme anarchiste « de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins » part de cette double réflexion : avec le collectivisme les inégalités peuvent ressurgir et avec elles des formes d'oppression ; les développements techniques et industriels peuvent permettre d'arriver à l'abondance (satisfaction des besoins de tous). Ce modèle utopique se base sur la liberté d'association des travailleurs, la fédération des communes libres et la répartition selon les besoins de chacun. C'est cette conception que Kropotkine et Elisée Reclus défendent au congrès de la fédération jurassienne de la Chaux-de-fonds (9 et 10 octobre 1880) et qui est

---

<sup>22</sup> « Les frères Reclus, ou du protestatisme à l'anarchisme », Paul RECLUS, Ed. Les amis d'Elisée Reclus, Paris 1964, page 56.

<sup>23</sup> « Pourquoi sommes-nous révolutionnaires ? Pourquoi sommes-nous anarchistes ? Pourquoi sommes-nous collectivistes ? », Elisée Reclus (texte de conférence) in L'avant-garde n°32, 12 août 1878.

adoptée. Kropotkine l'explique dans un de ses livres les plus célèbres, préfacé par Elisée Reclus : la conquête du pain.

Mais comme le souligne Gaetano Manfredonia :

*« Il ne faut pas perdre de vue qu'en dépit de son écrasement, la Commune avait été interprétée comme venant inaugurer une nouvelle phase révolutionnaire (...) Pour les communards pourchassés, comme pour tous les internationalistes antiautoritaires, le combat ne faisait que commencer. »<sup>24</sup>*

L'affirmation du communisme anarchiste s'accompagne de la volonté de créer une organisation anarchiste spécifique, de s'éloigner du lent travail de construction des solidarités à travers les syndicats, les coopératives et le mutualisme, pour privilégier l'insurrection comme moyen de propagande. La Commune de Paris est suivie du mouvement cantonaliste en 1873 en Espagne et d'une grande vague d'agitation sociale et de répression en Italie. D'une part, ces mouvements laissent croire à une révolution imminente, d'autre part la répression rend difficile le travail syndical dans une internationale qui agit à visage découvert et expose les militants. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le texte d'Elisée « *L'évolution légale et l'anarchie* » :

*« Ce n'est point par les alliances politiques, par des œuvres de détail, par des tentatives d'amélioration partielle que nous croyons pouvoir avancer le jour de la révolution future. Il vaut mieux marcher directement vers notre but que de suivre des voies détournées qui nous feraient perdre de vue le but à atteindre. »<sup>25</sup>*

Ce choix tactique adopté par les communistes anarchistes – notamment italiens et français – est une des raisons de la dislocation de l'Association Internationale des Travailleurs, dite de Saint-Imier entre 1878 et 1880.

Malgré la brièveté de son expérience personnelle de l'évènement lui-même, la Commune de Paris est donc un moment essentiel de la vie d'Elisée Reclus, déterminant dans l'évolution de sa réflexion. Pour conclure, laissons-lui la parole :

*« La Commune a dressé pour l'avenir, non par ses gouvernants mais par ses défenseurs, un idéal bien supérieur à celui de toutes les révolutions qui l'avaient*

---

<sup>24</sup> « Anarchisme et changement social », Gaetano MANFREDONIA, Ed. ACL, Lyon, 2007, page 311.

<sup>25</sup> « L'évolution légale et l'anarchie », Elisée RECLUS, le Travailleur, Genève, n°1, janvier 1878.

*précédée ; elle engage d'avance ceux qui veulent continuer, en France et dans le monde entier, à lutter pour une société nouvelle dans laquelle il n'y aura ni maîtres par la naissance, par le titre ou l'argent, ni asservis par l'origine, la caste ou le salaire. Partout le mot « Commune » a été compris dans le sens le plus large, comme se rapportant à une humanité nouvelle, formée de compagnons libres, égaux, ignorant l'existence des frontières anciennes et s'entraidant en paix d'un bout du monde à l'autre. »<sup>26</sup>*

Bagnères-de-Bigorre, Jean-Philippe CRABE, conférence du 10 août 2022.

---

<sup>26</sup> La Revue Blanche, premier semestre 1897, réédition (Slatkine), Genève, 1968, pages 297.